BEAUCOUP D'ARGENT

– Waldo, tiens-toi droit, nous sommes en deuil ! chuchota madame Dulancier à l'oreille de son fils.

Waldo laissa échapper un soupir de mauvaise humeur.

– Fernand, il s'en fichait qu'on se tienne droit, répliqua-t-il.

– Tonton Fernand, rectifia sa mère.

– Tonton ou pas, il mettait les pieds sur la table, quand il venait à la maison !

– Il savait se tenir quand il le voulait, protesta madame Dulancier.

– Il ne le voulait pas souvent.

– S'il s'était tenu un peu plus droit dans sa vie, il ne serait pas mort si jeune…

Waldo se redressa un peu. Ce n'était pas le moment de faire de la peine à sa mère.

Assise à la droite de son frère, Mirabelle contemplait ses ongles. À tout hasard, madame Dulancier

lui lança un coup d'œil sévère destiné à lui faire comprendre que le moment était particulièrement mal choisi pour les ronger.

Quant à monsieur Dulancier, qui travaillait beaucoup, il semblait, comme à son habitude, sur le point de tomber endormi.

Maître Archibald Poncelard, en revanche, avait l'œil vif et le teint frais. Malgré la gravité de l'instant, il ne pouvait dissimuler l'intense satisfaction que lui procurait la perspective d'avoir bientôt à parler d'argent.

– Permettez-moi tout d'abord de vous présenter mes très sincères condoléances devant la cruelle épreuve qui frappe votre famille, commença maître Poncelard d'un ton un peu trop lugubre pour sonner vrai.

Waldo éclata de rire. « La cruelle épreuve ! » L'oncle Fernand aurait bien rigolé en entendant ça !

– Waldo ! protesta madame Dulancier dans un chuchotement furieux.

– Jeune homme, dit maître Poncelard d'un air courroucé, vous feriez bien de prendre exemple sur votre grande sœur, qui se tient beaucoup plus sagement que vous !

– Ma grande sœur ? s'indigna Waldo. J'ai treize mois de plus qu'elle !

– Et moi, cinq centimètres de plus que toi, fit remarquer Mirabelle d'un air satisfait.

– Pas cinq, deux, rectifia Waldo. Et encore, avec des talons !

– Waldo ! Mirabelle ! Je vous en prie ! s'écria madame Dulancier. Excusez-les, maître… Ma fille a eu une croissance très rapide… C'est de famille, j'étais moi-même un peu plus grande que mon frère, et pourtant, il avait dix ans de plus que moi…

– Je comprends, je comprends, assura le notaire. Mais revenons-en, s'il vous plaît, à l'objet de notre réunion. Je devine le chagrin que vous avez dû éprouver, madame, en voyant votre frère aîné emporté si jeune par la maladie…

– C'est une maladie, l'alcoolisme ? demanda Mirabelle d'un ton sincèrement étonné.

Cette fois, monsieur Dulancier sortit de sa somnolence, son épouse devint écarlate et Waldo éclata de rire à nouveau.

– Mirabelle et Waldo ! Sortez d'ici ! ordonna monsieur Dulancier.

– Faites ce que vous dit votre père, approuva son épouse.

– Pardonnez-moi, mais il est essentiel que vos enfants soient présents à la lecture du testament,

déclara le notaire. Telle est la volonté du défunt. Sans doute ne le savez-vous pas, madame, mais votre frère était riche…

– Riche ? s'exclama madame Dulancier.

– Riche ? s'étrangla monsieur Dulancier.

– Riche ? s'esclaffa Waldo.

– Riche ? murmura Mirabelle en haussant un sourcil.

– C'est insensé ! protesta monsieur Dulancier, qui paraissait tout à fait réveillé. Mon beau-frère n'a jamais eu un sou !

– Détrompez-vous. Monsieur Fernand Goulot possédait une fortune… (Maître Poncelard s'interrompit un instant, cherchant le mot qui convenait)… substantielle, acheva-t-il d'un air gourmand.

– Il avait combien ? demanda Waldo.

– Waldo ! s'indigna madame Dulancier. Excusez-le, Maître, il a toujours été d'un naturel curieux. À son âge, on ne se rend pas compte…

– Mais c'est une saine curiosité, madame. La question mérite en effet d'être posée, reprit le notaire, qui n'était jamais choqué qu'on se soucie d'évaluer l'importance d'un patrimoine. La fortune de monsieur Goulot est principalement constituée d'un portefeuille d'actions dont le montant s'élève à…

